



Les effets alarmants d'une sécheresse récurrente

► Alors qu'une partie de la France souffre de la canicule, l'état des sols – déjà fortement asséchés ces quatre dernières années – inquiète de plus en plus

► Le manque de pluie constaté au printemps se confirme cet été, avec un taux de précipitations très faible, en particulier dans le Nord-Est

► Même si le niveau de bien des nappes phréatiques paraît normal, la situation rappelle les sécheresses majeures de 1976 et 2003

► Dans de nombreuses régions, les mesures de restriction de la consommation d'eau se multiplient, pour les particuliers et les agriculteurs

► La stratégie de stockage des pluies d'hiver dans des retenues artificielles – au détriment des nappes phréatiques – est contestée

PAGES 6-7

Antiterrorisme

Les « mesures de sûreté » rejetées

Le Conseil constitutionnel censure l'essentiel de la loi prévoyant d'imposer des mesures restrictives de liberté à des auteurs d'infractions terroristes ayant purgé leur peine. Un revers pour la majorité et pour le gouvernement

PAGE 5

Universités

Une rentrée en « présentiel », sous condition

Alors que le risque sanitaire demeure élevé, le ministère de l'enseignement supérieur livre ses préconisations. Objectif : accueillir « le plus grand nombre d'étudiants » à la rentrée, en septembre

PAGE 8

« Ne t'endors pas, Beyrouth. Ne ferme pas les yeux »

Dima Abdallah

► L'écrivaine libanaise adresse dans « Le Monde » un message poignant à sa ville natale. « Tomber et se relever, c'est ce qu'on passe notre vie à faire depuis toujours », insiste-t-elle

► Alors que l'auteur Charif Majdalani évoque la façon dont il a vécu l'explosion sur place, le dramaturge Wajdi Mouawad exprime sa colère et ses attentes sur l'avenir du Liban

► A Beyrouth, où le bilan ne cesse de s'alourdir (au moins 154 morts, plus de 5 000 blessés), nos reporters se sont rendus, dans divers hôpitaux, à la rencontre des victimes

PAGES 2-3 ET 26-27

Enquête

Les entreprises françaises et la traite négrière

Alors que le mouvement antiraciste des derniers mois a incité certaines sociétés britanniques à s'interroger sur leur histoire et leurs liens – même lointains – avec le commerce des esclaves, les entreprises françaises tardent à se pencher sur ce passé. Tout indique pourtant que la traite négrière a contribué, de manière plus ou moins directe, à l'essor du capitalisme français

PAGE 9

ÉDITORIAL

ESCLAVAGE : LA NÉCESSITÉ D'AFFRONTER LE PASSÉ

PAGE 27

Etats-Unis

Une reprise économique timide et de plus en plus précaire

PAGE 10

Géopolitique

L'Estonie indépendante redoute toujours le voisin russe

PAGES 12 À 14

Jeux vidéo

Les géants du secteur affichent des profits record ces derniers mois

PAGE 10

Idées

Nastassja Martin, anthropologue des cimes alpines et du Grand Nord

PAGE 25



« Café à Royan » (1940), de Pablo Picasso (1881-1973). Musée Picasso, Paris. Succession Picasso 2018. BRIDGEMAN IMAGES

L'été en séries

Paysages

Le Royan disparu de Pablo Picasso

PAGES 20-21

Maria Montessori

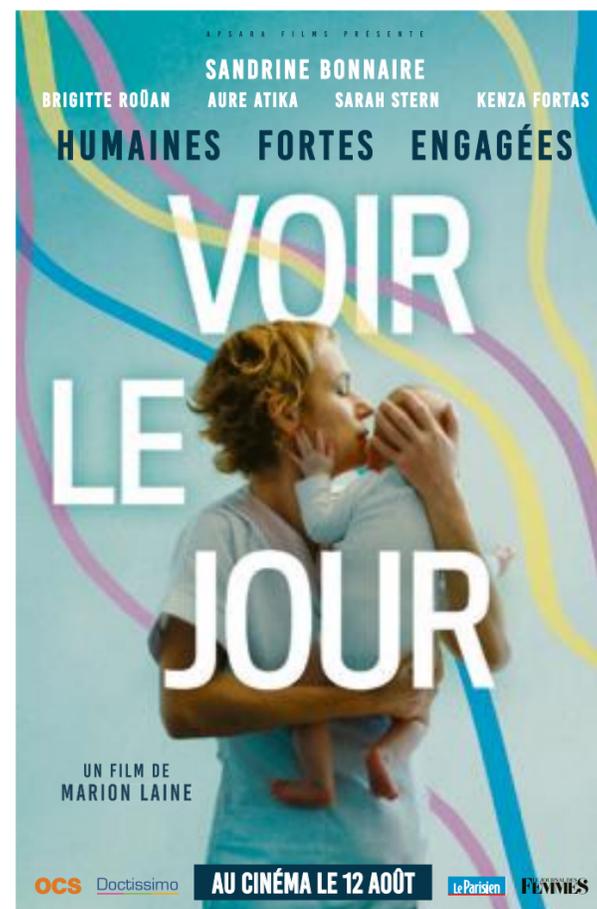
La vieille dame et ses 25 000 écoles

PAGE 24

Féminines

« Dans la piscine », une nouvelle inédite de Marie Darrieussecq

PAGE 19



OCS Doctissimo

AU CINÉMA LE 12 AOÛT

Le Parisien FEMMES

Dima Abdallah

Ne t'endors pas, Beyrouth

Aux côtés de sa ville natale dévastée par une double explosion, la romancière l'exhorte à trouver la force et le courage de s'extirper des décombres. Et, une nouvelle fois, de renaître par-delà l'abîme où la poussent ceux qui la gouvernent



**CE N'EST QU'UNE
MORT DE PLUS,
BEYROUTH. ON
LE SAIT, TOI ET MOI.
ON PASSE NOTRE
VIE À MOURIR,
NOUS AUTRES**

Je sais que tu as froid. Je sais que tu as le corps engourdi. Tes paupières doivent être si lourdes. Je sais que tu as envie de fermer les yeux. Tu n'entends plus que la musique que font les vagues qui viennent s'écraser sur tes flancs. Je sais comme ton corps te pèse lourd, comme dans tes artères le mélange de sang et de cendres s'épaissit et ne circule plus. Ecoute ma voix, reste avec moi, ne t'endors pas.

Ne t'endors pas, Beyrouth. Ne ferme pas les yeux.

Rappelle-toi ces quelques molécules d'oxygène qu'on s'acharne à trouver pour respirer.

Inspire et expire.

Je sais que tu es épuisée, que tu es vidée de t'être tant et tant relevée. Je sais bien que ça fatigue de passer son temps à ressusciter.

Ce n'est qu'une mort de plus, Beyrouth. On le sait toi et moi. On passe notre vie à mourir, nous autres. Peu importe la mort, Beyrouth. On n'est pas de ceux qui lui obéissent. On pousse le rocher, nous, pour l'avoir bernée, la mort. Pousse avec moi, Beyrouth. Pousse. Et quand le rocher dégringolera pour la énième fois tout en bas de la montagne, on se tiendra la main toi et moi en redescendant la pente puis on recommencera. On puisera tout ce qui nous reste de forces, et même si ce n'est pas grand-chose, cela suffira à trouver la force de pousser de nouveau. Autant qu'il le faudra. Peu importe la mort, Beyrouth. Peu importe la cruauté des dieux. Peu importe l'absurde de la répétition.

N'écoute pas les cris ni la cohue

Rappelle-toi, Beyrouth. Rappelle-toi que tomber et se relever, c'est ce qu'on passe notre vie à faire depuis toujours. Peu importe la fatigue, peu importe l'épuisement, peu importent les cendres, les ruines. Ecoute ma voix, même si elle te vient de très loin, de si loin que tu l'entends à peine. N'écoute pas les cris ni la cohue autour de toi, n'écoute pas les sirènes des ambulances ni les immeubles qui s'effondrent. N'écoute pas les vitres qui éclatent en mille morceaux ni le silence des corps sous les décombres. N'écoute rien de tout ça. Concentre-toi sur ma voix, n'écoute rien d'autre, même si mes mots te viennent de si loin.

Je vais te raconter toutes les histoires du monde, des souvenirs à n'en plus finir, pour que tu restes avec moi, pour que tu ne

t'endormes pas. Je vais te raconter mes premiers pas sur ta corniche face à la mer, les premières oranges pressées. Je vais te raconter les baignades d'automne, je vais te raconter les parties de marelle sur tes trottoirs et les fous rires de jeunesse dans tes bars. Rappelons-nous ensemble toutes les parties de cache-cache et faisons semblant qu'il n'y avait pas une odeur de poudre qui planait dans l'air. Faisons semblant qu'il n'y a jamais eu alors la moindre petite arme portée à la ceinture des cons. Faisons semblant toi et moi, aujourd'hui, pour pouvoir se tenir la main et pousser le rocher tout en haut de la montagne, que je ne suis pas une enfant de la guerre civile mais seulement ton enfant. Rappelle-toi avec moi les premiers plongeurs réussis, tes lumières qu'on voit danser depuis la montagne en été, tes cafés si près de l'eau que les vagues viennent s'évanouir juste à nos pieds, tes soirs d'été qui sentent le jasmin, la bière et l'iode.

Faisons semblant, Beyrouth, que ce ne sont pas encore les mêmes assassins qui nous gouvernent et nous poussent dans l'abîme depuis des décennies. Oublie-les, pour aujourd'hui. Pour avoir la force de lutter contre l'engourdissement et le sommeil, pour que nous ayons la force d'entamer une nouvelle ascension de la montagne, Sisyphe, toi et moi. Ne cède pas à la tentation de fermer les yeux, ne cède pas au sommeil. Je sais que tu n'as jamais eu autant sommeil, je sais que tu n'as jamais été aussi éreintée. Je sais comme tu as envie de juste fermer les yeux et ne plus ressentir aucune douleur. S'endormir et oublier. Tout oublier.

J'ai envie d'oublier, moi aussi. Tout oublier. Beyrouth, s'il te plaît, ne t'endors pas et aide-moi à me souvenir. Raconte-

moi, toi aussi, des histoires à n'en plus finir de tout ce qui a bel et bien été. De tout ce que je n'ai jamais connu. Raconte-moi tout. Ça te tiendra éveillée et ça m'aidera à ne plus vouloir tout oublier. Raconte-moi avant. Avant tout ça. Raconte-moi des souvenirs à n'en plus finir. Raconte-moi le vieux centre-ville, les vieilles pierres. Raconte-moi le tramway, les pins du littoral et les amoureux sur tes bancs en été. Raconte-moi tous les jardins, un par un, les bougainvilliers, les jasmins et les orangers. Raconte-moi les vieux cafés de Hamra et la place des Martyrs au printemps. Raconte-moi le premier baiser de mes parents, puis les petites ruelles où mes grands-parents se sont promenés main dans la main. Raconte-moi le vieux port, les petites maisons de ville en pierre et les balcons fleuris. Raconte-moi tout, s'il te plaît. N'oublie aucun détail. J'ai si sommeil. Moi aussi, j'ai le corps qui me pèse lourd et comme une envie de dormir pour oublier. Ne me laisse pas m'endormir. Raconte-moi ce que tu as été pour me tenir éveillée et moi je continuerai à te parler pour que tu ne fermes pas les yeux.

N'écoute pas les sirènes, n'écoute que ma voix, je ferai si bien semblant que tu croiras tout ce que je te raconterai. ■

Dima Abdallah est écrivaine. Après avoir grandi à Beyrouth, où elle est née en 1977, elle a suivi des études d'archéologie, puis s'est spécialisée dans l'Antiquité tardive. Le 27 août paraîtra son premier roman « Mauvaises herbes » (Sabine Wespieser, 240 p., 20 euros)